

# Population & Sociétés

## Paris, il y a 100 ans : une population plus nombreuse qu'aujourd'hui et déjà originaire d'ailleurs

Sandra Brée\* et l'équipe de Popp\*\*

À quoi ressemblait la population parisienne il y a un siècle ? Se distinguait-elle du reste du pays ? Que reste-t-il aujourd'hui de ses particularités d'alors ? À partir des données individuelles inédites des recensements de 1926-1936, l'autrice examine les caractéristiques de la population parisienne pendant l'entre-deux-guerres, quand elle est à son plus haut niveau de peuplement<sup>(1)</sup>.

La population parisienne se distingue de celle du reste de la France. La proportion de personnes seules ou étrangères y est, par exemple, plus élevée qu'ailleurs. Cela a-t-il toujours été le cas ? Comment se composait cette population il y a 100 ans ? Pour répondre à ces questions, il faut disposer de données très détaillées, ce qui est le cas de celles issues des recensements du XIX<sup>e</sup> siècle [1]. Il n'en est plus de même pour l'entre-deux-guerres. Toutefois, des listes nominatives établies par la commune ont été conservées et récemment transformées en bases de données par le projet Popp (encadré 1). Elles permettent de mieux connaître les caractéristiques de la population de la capitale française pendant l'entre-deux-guerres.

### Une ville à son plus haut niveau de peuplement

Entre 1861 et 1921, Paris gagne plus de 1,2 million d'habitants. Le rythme de la croissance est particulièrement fort entre les années 1860 et 1880, et la capitale voit sa population augmenter pour atteindre son plus haut niveau de peuplement entre 1911 et 1954 (avec un pic à plus de 2,9 millions en 1921), avant d'entrer dans une période de décroissance entre les années 1950 et les années 1980, puis de stagnation, avec 2,1 millions d'habitants jusqu'à aujourd'hui (figure 1).

De 1881 à 1911, les naissances sont légèrement plus nombreuses que les décès. Cependant, ce très faible accroissement naturel n'explique qu'en partie la croissance de la population

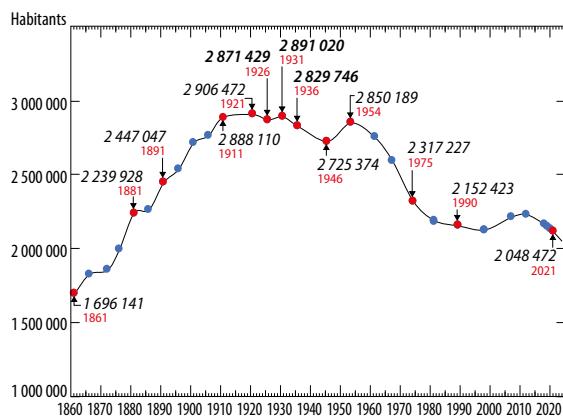
(1) Données des figures et tableaux disponibles au format Excel dans l'onglet « Documents associés » sur la page du bulletin sur [www.ined.fr](http://www.ined.fr).

\* Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (Larhra), CNRS.

\*\* L'équipe du Projet d'océrisation des recensements parisiens (Popp) est constituée de Sandra Brée (responsable), Thierry Paquet (laboratoire d'informatique, du traitement de l'information et des Systèmes – Litis, université de Rouen), Pierrick Tranouez (Litis, université de Rouen), Thomas Constum (Litis, université de Rouen), Nicolas Kempf (Litis, université de Rouen), François Merveille (Humathèque), Victor Gay (Toulouse school of economics, université Toulouse Capitole), Marion Leturcq (Ined), Yoann Doignon (CNRS, Idées), Baptiste Coulmont (ENS Paris-Saclay), Mariia Buidze (CNRS, Progedo), Jean-Luc Pinol (ENS Lyon, Larhra).



Figure 1. Évolution de la population parisienne 1861-2025



Sandra Brée et l'équipe de Popp, *Population & Sociétés*, 636, septembre 2025, Ined.

Sources : Annuaire statistique de la ville de Paris (différentes années) ; Insee.

parisienne qui tient surtout à l'arrivée de personnes nées ailleurs. Les naissances connaissent un léger boom juste après la première guerre mondiale puis se réduisent fortement, mais restent supérieures aux décès jusqu'en 1933. La population parisienne aurait-elle pu se maintenir en l'absence de migration ? C'est peu probable puisque les personnes qui gagnent Paris sont jeunes, en âge de faire des enfants et contribuent à la natalité de la capitale. À l'inverse, celles qui quittent la capitale sont plus âgées, meurent ailleurs et ne contribuent donc pas à sa mortalité.

### Deux tiers des Parisiennes et Parisiens ne sont pas nés dans la capitale

Depuis l'Ancien Régime, y compris durant l'entre-deux-guerres, la majorité des Parisiennes et Parisiens ne sont pas nés dans la capitale : en 1926, seul un tiers est né à Paris. C'est toujours le cas, près de 100 ans plus tard : en 2020, la part de

Parisiennes et Parisiens de naissance a même un peu diminué (tableau 1) et se situe à 29,7 %. En 1926, comme de nos jours, les habitant·es de la capitale sont bien moins souvent né·es dans leur département de résidence que celles et ceux des autres départements, ce qui montre l'attractivité de Paris [4]. La population parisienne est donc principalement composée de personnes nées en province ou à l'étranger, plus encore aujourd'hui puisque 25 % des habitant·es de Paris sont né·es hors de France, et 45 % dans un autre département, bien plus que dans le reste de la France.

**Tableau 1. Répartition (%) des habitant·es de Paris et de France selon leur lieu de naissance en 1926 et 2020-2023**

Lieu de naissance	Paris 1926	France 1926	Paris 2020	France 2023
Dans le département de résidence* :	37,2	71,8	29,7	57,9
Paris	32,2		29,7	
Dans une autre commune du département de la Seine*	5,0			
Dans un autre département de France (hexagonale, en 1926)	51,9	22,4	45,3	29,0
Hors de France (hexagonale, en 1926)	10,9	5,8	25,0	13,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

\* Jusqu'en 1968, Paris faisait partie du département de la Seine qui comptait deux autres arrondissements : Saint-Denis et Sceaux.

Sources : Pour 1926, résultats statistiques du recensement de la population de 1926 et base de données Popp ; pour 2020-2023, Insee (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/8356264#tableau-figure2> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#tableau-infographie>).

Pendant l'entre-deux-guerres, les femmes sont plus souvent nées en France hexagonale (52 à 55 % selon les années) que les hommes (45 à 48 %) qui sont plus souvent originaires des départements d'Algérie, des colonies et protectorats français ou encore de l'étranger (14 à 15 % contre 9 % pour les femmes). La distribution des départements de naissance est alors presque identique à celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [5] : ils se situent majoritairement dans la moitié nord de la France, dans une zone d'attraction d'environ 200 km autour de la capitale. La proximité de celle-ci explique donc l'origine géographique des arrivant·es, même si on trouve aussi des populations venues en nombre d'un périmètre plus lointain, comme la Bretagne, la Bourgogne, l'Auvergne ou le Limousin. La majorité des migrations sont professionnelles et notamment liées au besoin de main-d'œuvre après la première guerre mondiale, mais tiennent aussi, pendant l'entre-deux-guerres, à l'attrait pour le développement culturel et artistique de Paris, qui sert également d'asile à certain·es : Russes fuyant après la révolution de 1917, Arménien·nes tentant d'échapper au génocide ou juifs et juives fuyant les discriminations et pogroms.

Le pays de naissance ne se recoupe pas avec la nationalité puisqu'on peut acquérir la nationalité française (naturalisation) ou naître de nationalité française à l'étranger si on a un·e ou des parent·es français·es. Pendant l'entre-deux-guerres, 7 % des femmes et 12 % des hommes résidant à Paris sont de nationalité étrangère et 2 % des individus des deux sexes sont naturalisés ; c'est davantage que pendant la période précédente (7 % d'étrangers et étrangères entre 1881 et 1911 ; moins de 2 % de personnes naturalisées en 1911) mais moins qu'aujourd'hui (15 % sont de nationalité étrangère). Entre 1926 et 1936,

### Encadré 1. Les recensements de Paris et le projet Popp

À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, comme chaque commune française, procède tous les 5 ans à un recensement pour connaître le chiffre et la composition de sa population, et publie des statistiques. Mais, à la différence des autres communes, la capitale n'a jamais dressé de liste nominative de ses habitantes avant 1926 [2], puis de nouveau en 1931, 1936 et 1946 (toutes conservées aux Archives de Paris). Les trois premières listes, qui correspondent à la période de l'entre-deux-guerres, ont été numérisées et transformées en base de données dans le cadre du Projet d'océrisation des recensements de la population parisienne (Popp).

Le projet, associant informaticiens [3], chercheurs et chercheuses en sciences sociales, avait pour but la création d'une base de données de démographie historique grâce aux progrès de l'intelligence artificielle et à ses moyens d'apprentissage profond, notamment la reconnaissance optique des caractères.

La base de données Popp sera prochainement disponible sur un portail de diffusion des données (Progedo-diffusion \*) et contribuera à éclairer de nombreux aspects concernant une population urbaine au début du XX<sup>e</sup> siècle : structure des ménages, structure professionnelle, répartition géographique dans la ville, par sexe, âge, lieu de naissance et nationalités. Elle a également été versée aux Archives de Paris pour permettre une recherche nominative dans les images numérisées des recensements de la population de 1926, 1931 et 1936. La recherche nominative en ligne sera possible à partir d'octobre 2025, dans le cadre de l'exposition *Les gens de Paris (1926-1936)* (encadré 2), et sur le site des archives\*\*.

Le projet Popp a bénéficié d'un financement du CollEx-Persée (2020-2022), ainsi que du GED-Campus Condorcet, de Progedo et du CNRS. Pour en savoir plus sur le projet, son équipe et son actualité : <https://popp.hypotheses.org/>

\* <https://data.progedo.fr/studies/doi/10.13144/lil-1719>

\*\* <https://archives.paris.fr/voila-paris>

la proportion de personnes étrangères baisse au profit de celles naturalisées en raison de l'application de la loi d'août 1927 qui assouplit les critères de naturalisation. Parmi la population étrangère, les Italien·nes, Polonais·es, Russes et Belges sont alors les plus nombreux et nombreuses.

### Une population féminine et de jeunes adultes

La pyramide des âges de Paris est en forme de sapin, et ce, dès le XIX<sup>e</sup> siècle. La base étroite s'explique par la présence réduite d'enfants. Non seulement la fécondité est extrêmement faible, mais certains enfants sont encore envoyés en nourrice « au loin », même si la pratique tend à disparaître [6]. Enfin, si la mortalité infantile recule en France et dans sa capitale, elle s'élève encore à 89 % pour les petites filles et à 106 % pour les petits garçons<sup>(2)</sup> en 1926 et à 58 % et 74 %, respectivement, en 1936.

Les adultes en âge de travailler, en particulier celles et ceux âgés de 25 à 45 ans, sont en revanche très nombreux du fait des migrations importantes. La population âgée de 50 ans et plus se réduit, principalement en raison de la mortalité croissante à mesure qu'elle avance en âge, mais également à cause des départs. Certains individus quittent la capitale pour retourner dans leur région ou pays d'origine, ou pour s'établir en banlieue parisienne ou dans des territoires plus éloignés.

La population parisienne compte davantage de femmes que d'hommes (55 % contre 45 %), plus encore que la population française dans son ensemble (52 % de femmes). Comme

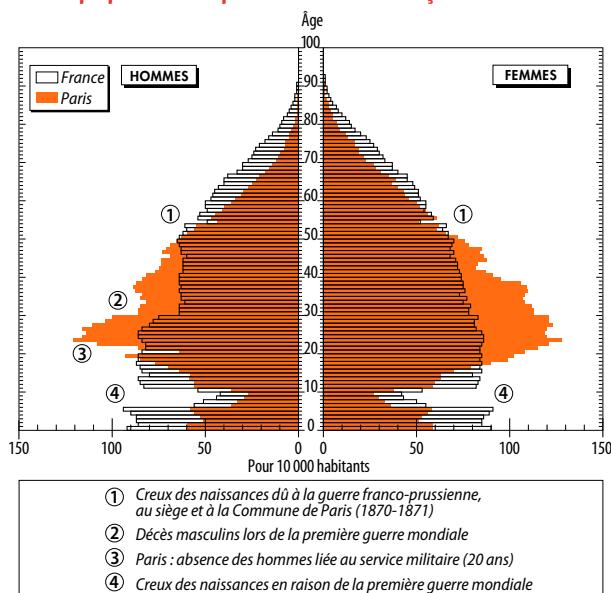
(2) La mortalité infantile parisienne est sans doute sous-estimée par rapport au nombre de naissances à Paris, puisqu'une partie des enfants quitte la capitale et que leurs décès sont enregistrés ailleurs.

## Encadré 2. Les gens de Paris (1926-1936). Dans le miroir des recensements de population

L'exposition *Les gens de Paris (1926-1936). Dans le miroir des recensements de population\** est présentée au musée Carnavalet-Histoire de Paris du 8 octobre 2025 au 8 février 2026, et replace les données des trois recensements de 1926, 1931 et 1936 dans un horizon élargi avec plus de 200 œuvres : peintures, photographies, maquettes, sculptures, dessins, enseignes, médailles, objets, affiches, imprimés, livres, ainsi que des films et enregistrements sonores. Ces fragments de vie nous donnent à voir et à imaginer les Parisiennes et les Parisiens dans leur vie quotidienne il y a 100 ans. Leurs parcours individuels, conjugaux, familiaux et professionnels dessinent de proche en proche un Paris en mutation [7].

\* <https://www.carnavalet.paris.fr/expositions/les-gens-de-paris-1926-1936>

**Figure 2. Pyramides proportionnelles (pour 10 000) des populations parisienne et française en 1926**



Sandra Brée et l'équipe de Popp, *Population & Sociétés*, 636, septembre 2025, Ined.

**Sources :** Résultats statistiques du recensement de la population (1926) et base Popp.

ailleurs, les hommes sont plus nombreux que les femmes à la naissance et, dans une moindre mesure dans l'enfance, puis les femmes deviennent majoritaires dès l'adolescence et en particulier à partir de 55 ans. La mortalité à Paris est plus élevée qu'en France en moyenne, et ce, à tous les âges, les conditions de vie citadines étant moins bonnes en raison de la promiscuité, entre autres. Cependant l'écart de mortalité entre Paris et le reste de la France est plus élevé encore pour les hommes âgés de 40 ans et plus.

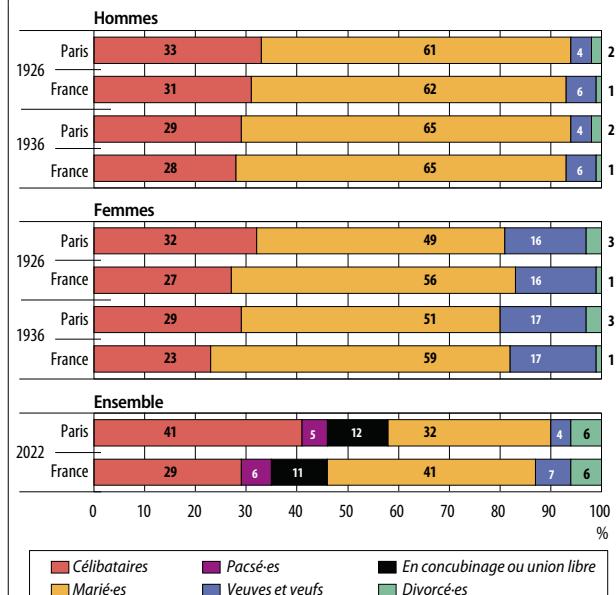
Par ailleurs, plusieurs événements notables donnent à la pyramide parisienne sa forme particulière pendant l'entre-deux-guerres : le creux des naissances et celui des décès masculins lié à la première guerre mondiale (que l'on retrouve également pour le reste de la population française) ; le creux des naissances conséquent à la guerre de 1870 contre la Prusse (visible sur la pyramide de la France également) pendant le siège de Paris (1870-1871) ; et la Commune de Paris quelques mois plus tard, ces deux derniers événements étant spécifiquement parisiens. Aujourd'hui, les écarts entre les pyramides des populations parisienne et française sont plus tenus. La base de la première est toujours plus étroite car la

proportion d'enfants résidant à Paris est moindre. Les adultes sont en revanche un peu plus nombreux, contrairement aux personnes âgées.

## Des célibataires en grand nombre

L'une des spécificités de la population parisienne est le nombre important de célibataires – c'est-à-dire de personnes jamais mariées – parmi la population âgée de 15 ans et plus (figure 3). En effet, les personnes célibataires sont bien plus nombreuses à Paris qu'en France en moyenne. Cela tient à la structure par âge de la population parisienne, et notamment à l'arrivée de jeunes gens dont beaucoup sont célibataires. Inversement, les personnes mariées sont proportionnellement moins nombreuses à Paris que dans le pays en moyenne. Le concubinage<sup>(3)</sup> est, en revanche, plus fréquent à Paris par rapport à la moyenne nationale mais l'écart se réduit depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Figure 3. Statuts conjugaux\* des habitant·es de Paris et de France, en 1926, 1936 et en 2022**



Sandra Brée et l'équipe de Popp, *Population & Sociétés*, 636, septembre 2025, Ined.

**Champ :** Personnes de 15 ans ou plus vivant à Paris et en France (hexagonale pour 1926 et 1936).

\* En 1926 et 1936, états matrimoniaux légaux : les célibataires sont les personnes jamais mariées. En 2022, états matrimoniaux de fait : le concubinage constitue une catégorie, les célibataires ne vivent pas en couple.

**Sources :** Résultats statistiques du recensement de la population (1926 et 1936) et base Popp ; 2022 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/201101> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/201101?geo=FRANCE-1>

À Paris comme ailleurs, les veuves sont plus nombreuses que les veufs en raison de la longévité plus importante des femmes et de l'écart d'âge entre conjoints, qui est souvent à l'avantage des hommes. Pendant l'entre-deux-guerres, les veuves sont nombreuses à cause des pertes masculines de la première guerre mondiale, même si une partie d'entre elles s'est remariée. On compte cependant autant de veuves mais bien moins de veufs à Paris que dans le reste de la France. Peut-être est-ce parce que le remariage plus fréquent des veufs (et

(3) Le concubinage est estimé à partir des situations dans le ménage mais ne fait pas l'objet de statistiques officielles comme c'est le cas aujourd'hui (figure 3). Il concerne majoritairement des célibataires, et aussi des personnes veuves, divorcées et même mariées.

des divorcés), que des veuves (et divorcées), est encore plus marqué à Paris qu'ailleurs.

La population divorcée est plus élevée dans la capitale que dans le pays en moyenne, ce qui était déjà le cas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1936, à Paris, 2 % des hommes et plus de 3 % des femmes étaient divorcées, contre moins de 1 % pour le reste de la population française. Les comportements nouveaux ou marginaux (séparations, limitation des naissances, naissances hors mariage, relations homosexuelles...) sont plus fréquents à Paris, en raison de l'anonymat de la grande ville et du détachement des structures communautaires et familiales.

Aujourd'hui, les statuts conjugaux des Parisiennes et Parisiens diffèrent toujours : Paris compte plus de célibataires que le reste de la France et moins de personnes mariées ou veuves. En revanche, contrairement aux siècles précédents, les divorcé·es sont un peu moins nombreuses et nombreux dans la capitale. Vivre en couple non marié est aussi fréquent que dans le reste de la France (même si l'on est davantage en union libre et moins pacsé à Paris).

## Une ville socialement différenciée

Tout comme aujourd'hui, dans l'entre-deux-guerres, les quartiers parisiens diffèrent les uns des autres et on note des différences sociales, professionnelles et culturelles. Le nombre de domestiques par ménage est un bon indicateur du niveau de richesse des quartiers. L'emploi de domestiques, particulièrement fréquent dans l'ouest de la capitale, montre que les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements, ainsi que le sud du 17<sup>e</sup>, sont les plus aisés alors que ceux de l'est, en particulier à la périphérie, sont les plus pauvres (figure 4). Si de nombreux ménages, même peu aisés, ont une «bonne à tout faire», les plus riches peuvent employer des domestiques (maître d'hôtel, cuisinière, valet de chambre, gouvernante, chauffeur...), parfois en nombre supérieur à celui des membres de la famille qui les emploie. Cependant, dans l'entre-deux-guerres, ce nombre tend à diminuer et le modèle de la bonne unique s'impose peu à peu. Les domestiques, dont 85 % sont des femmes, résident par ailleurs de moins en moins chez leurs patron·nes et de plus en plus dans leur propre logement.

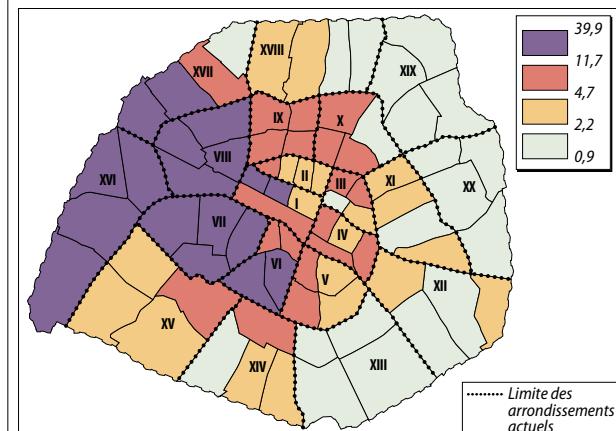
Cette ségrégation géographique de l'espace parisien existe toujours aujourd'hui et montre la stabilité de cette dichotomie qui réserve l'ouest de la capitale aux plus aisés et laisse l'est aux plus pauvres<sup>(4)</sup>.

## Références

- [1] CHEVALIER L. 1950. *La formation de la population parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle*. Puf.
- [2] BRÉE S. 2015. *La population de la région parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle* [document de travail]. DEMO, 6.  
<https://shs.hal.science/halshs-01624749v1>

(4) [https://cdn.paris.fr/paris/2025/04/29/dsol\\_\\_portrait\\_social\\_de\\_paris\\_\\_\\_2023-09-iAsB.pdf](https://cdn.paris.fr/paris/2025/04/29/dsol__portrait_social_de_paris___2023-09-iAsB.pdf)

**Figure 4. Proportion de ménages avec employé·e(s) de maison vivant dans le logement, par quartier en 1926**



Sandra Brée et l'équipe de Popp, *Population & Sociétés*, 636, septembre 2025, Ined.  
Source : Base de données Popp.

[3] CONSTUM T., KEMPF N., PAQUET T., TRANOUZE P., CHATELAINE C., BRÉE S., MERVEILLE F. 2022. Recognition and information extraction in historical handwritten tables: toward understanding early 20th century Paris census. In Uchida S., Barney E., Eglin V. (dir.) *Document analysis systems. Lecture in computer science* (vol. 13237, p. 143-157). Springer.  
[https://doi.org/10.1007/978-3-031-06555-2\\_10](https://doi.org/10.1007/978-3-031-06555-2_10)

[4] BATIJE M., DUBUJE F. 2025. Où les Parisiens sont-ils nés ? *Insee Analyses Île-de-France*, 197.  
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/8356264>

[5] PINOL J.-L., GARDEN M. 2009. *Atlas des Parisiens. De la Révolution à nos jours : population, territoire et habitat, production et services, religion, culture, loisirs*. Parigramme.

[6] ROLLET C. 1982. Nourrices et nourrissons dans le département de la Seine et en France de 1880 à 1940. *Population*, 37(3), 573-604. [https://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1982\\_num\\_37\\_3\\_17360](https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1982_num_37_3_17360)

[7] BRÉE S., DUCATÉ H., GUILLAUME V. 2025. *Les gens de Paris (1926-1936). Dans le miroir des recensements de population* [catalogue d'exposition], Musée Carnavalet-Histoire de Paris, Paris-Musées.

## Résumé

Paris a atteint pendant l'entre-deux-guerres son plus haut niveau de peuplement. Aujourd'hui, comme alors, la grande majorité des Parisiennes et Parisiens n'est pas née dans la capitale. L'arrivée massive de jeunes à des âges actifs, couplée à une faible fécondité et une moindre présence de personnes âgées, confère à la population parisienne de l'entre-deux-guerres une structure particulière. Et si, aujourd'hui comme alors, Paris compte plus de célibataires que le reste de la France, en revanche, on ne voit désormais plus de différence notable pour ce qui est des personnes divorcées ou vivant en couple non marié. Enfin, la répartition géographique actuelle de la population garde trace de la structure socio-économique des quartiers de l'époque.

## Mots-clés

population, Paris, France, entre-deux-guerres, recensement, démographie historique, mobilité